

XV^e REGION MILITAIRE

ETAT MAJOR

5^e BUREAU

UNITE DECONTROLE DE
RAPATRIEMENT

EXECUTION DE LA C.M. N°1128 5/51 EMGO
DU 10 FEVRIER 1945

-1-1-1-1-1-

C 23345

1

R A P P O R T

du Capitaine CHERPIN Commandant l'Unité de Contrôle
de Rapatriement
sur l'arrivée du 1er convoi de rapatriés le
Vendredi 23 Mars 1945

-1-1-1-1-1-

Le convoi du 23 Mars comprenait 2.101 rapatriés connus du Service de Contrôle, parmi lesquels 19 furent transportés directement du quai dans des hôpitaux. Trois reconnus malades fébriles dans le hall d'accueil furent interrogés avant leur transport à l'hôpital. Les autres rapatriés, soit 2.071, s'engagèrent dans la chaîne des opérations et la suivirent sans incident jusqu'à son terme.

Parmi les rapatriés se trouvaient 33 belges militaires et 2 déportés et 3 hollandais qui furent assistés par l'officier belge de liaison et par le Consul des PAYS BAS. Il y eut également un certain nombre d'Alsaciens-Lorrains. Ils furent rassemblés et dirigés sur le camp de la Blanche. Aucun officier, seulement quelques sous-officiers. Les hommes, pour la plupart agriculteurs, appartenaient aux Stalags IA & IB, travaillaient dans les fermes, soit isolément, soit par petits groupes. Le Contrôle a fait arrêter un allemand qui suivait la chaîne des rapatriés. Il a constaté qu'un rapatrié n'ayant pas fait établir son carnet de rapatriement par le service identité, s'est soustrait au Contrôle Militaire. Ce cas fait l'objet d'une note spéciale destinée au 5^e Bureau.

Le présent rapport ne peut encore donner de détails statistiques sur les rapatriés de ce premier convoi; le dépouillement des fiches n'ayant pu être effectué pour les raisons qui apparaissent ci-dessous. Mais un 2^e rapport fournira prochainement ces précisions.

DESTINATAIRES :

MINISTERE DE LA GUERRE EMGO 5^e BUREAU, 24. -

5^e BUREAU REGION

5^e BUREAU SUBDIVISION

Le Service de Contrôle reçut le 1er groupe de rapatriés à 12 h 50 et termina l'interrogatoire du dernier homme à 23 h 55 .

En 11 h de fonctionnement le Service en interrogea 2.082 , soit à une cadence moyenne de 190 par heure .

Trois constatations importantes , enregistrées dès le début de l'opération obligèrent à des modifications dans le dispositif primitivement adopté . Le temps nécessaire à l'établissement de l'identité fut de 10^e au lieu de 5 qui étaient prévues le plan d'ensemble . Les secrétaires bénévoles écrivaient à la main les renseignements d'identité . L'équipe de 15 secrétaires fut doublée dès la 2^e heure et portée à 30 secrétaires .

Le transfert des groupes complets d'un maillon de la chaîne au suivant provoqua des retards , le retard d'un homme s'imposant à tous les autres hommes de son groupe , et les retards successifs des groupes s'ajoutant les uns aux autres . Il fut donc décidé d'établir un courant continu de rapatriés progressant individuellement guidé par des plantons régulateurs placés aux points nécessaires .

Les examens du bloc médical demandèrent plus de temps que ce leur en attribuait le plan; et là comme à l'identité un renforcement des équipes eut lieu .

Il y eut dans notre Service de Contrôle 32 postes de fonctionnement tenu par la totalité des officiers et sous officiers de l'Unité présents à cette date, soit 22 pour les premiers et 13 pour les seconds, et par des officiers et sous officiers 5^e Bureau de la Région et de la Subdivision au nombre de 4 et 8 respectivement .

Les convois futurs qui présenteront probablement plus de variétés dans les rapatriés , et pas uniquement des agriculteurs comme cette première fois , exigent plus de souplesse dans le rythme des interrogations si l'on veut obtenir des renseignements intéressants . La constitution des équipes d'interrogateurs telle qu'elle est prévue dans les instructions donnera cette souplesse en laissant les officiers dans leur rôle d'inspection . Ils pourront ^{recueillir} ainsi le rapatrié qui a occupé un poste d'où il pu observer , qui a rempli un emploi et se souvient des particularités de son entourage, qui a su voir et retenir , et par une conversation dont la durée n'est pas mesurée , recueillir tout ce qui mérite d'être enregistré .

Cependant dès ce premier jour , le passage de 2.000 rapatriés n'est pas sans laisser des indications dignes d'intérêt . L'homogénéité de ce premier convoi formé surtout d'agriculteurs ayant travaillé dans des fermes est pour bon nombre d'entre eux ayant séjourné dans la même ferme durant tout leur séjour , permet de dégager de l'ensemble des déclarations, des concordances qui prennent valeur de témoignages. Confrontés et centralisés, les renseignements enregistrés et les impressions recueillies par les enquêteurs ont permis d'établir l'essai de synthèse qui est tenté ici .

Ce rapport exposera d'abord l'état d'esprit des rapatriés et le traitement qu'ils ont subi pendant leur séjour en Allemagne , puis relatara plus longuement les circonstances de leur rapatriement et les observations auxquelles elles ont donné lieu . Ces événements ont tenu la plus grande place dans les récits . Ils sont, en le concevant autrement extraordinaires par leur conséquence - le rapatriement - et en eux mêmes par la vie régulière et monotone du paysan/pomeranien .

Il faut dire que l'état d'esprit de ces rapatriés est excellent. Ils se plient avec la meilleure grâce aux formalités qui leur sont demandées, s'étonnant qu'elles s'effectuent en si peu de temps et disant: "On a attendu si longtemps qu'en peut bien passer quelques heures ici". Ils répondent volontiers aux questions, parlent facilement, s'engagent dans des récits qui deviendraient longs, mais reviennent sans peine à des sujets plus précis - plus nettement déterminés - quelquefois ~~quelquefois~~ des réticences au sujet de ~~certaines~~ camarades n'ayant pas toujours agi correctement et des refus de se plaindre justifiés par le désir, maintenant qu'en est de retour, de passer l'éponge sur les fautes vénielles.

Il ne s'agit bien là que de griefs légers - car on a enregistré plusieurs déclarations nettes contre des accusés nommément désignés et pour des faits précis. Ces dernières font l'objet de fiches qui sont adressées ultérieurement sous bordereau spécial.

D'assez nombreux prisonniers ont attribué leur rapatriement par les russes au voyage du Général de Gaulle en U.R.S.S. et aux accords qu'il y a conclus. Ces hommes eurent en effet des craintes sérieuses après leur délivrance par les russes et ce n'est pas le mot délivrance qui traduit leur impression mais celui de capture. A la question: A quelle date avez-vous été fait prisonnier, ils répondent: Par qui? Par les allemands ou par les russes?

Un bel état d'esprit, s'il doit être expliqué, trouve d'abord son fondement dans un bon état physique. Agriculteurs, de santé rude, ayant vécu trois ou quatre ans dans des fermes, de la vie des paysans, ils ont conservé leur équilibre. Pas d'amaigrissement, pas d'infection particulière. Dix jours de mer, par beau temps, une réception chaleureuse et un buffet bien garni dans le hall d'accueil, ne pouvaient que donner des bases solides à la joie du retour.

Aussi les souvenirs des souffrances passées s'estompent-ils. Peu de plaintes contre les allemands, sinon contre la brutalité de quelques fermiers, imposant un travail dur, fournissant au début surtout une nourriture maigre et usant volontiers de châtiments corporels.

On se plaint davantage, bien que modérément encore, du passage dans les camps, au début du séjour, mais sans faits précis. Quatre ans de vie agricole ont effacé les griefs.

Des exploitations de trois genres ont employé les prisonniers de ce convoi: petites fermes, exploitations forestières, fermes étatisées.

Dans les petites et moyennes fermes où furent placés un prisonnier ou un petit groupe n'excédant pas dix, la vie s'est déroulée au rythme habituel des vies paysannes réglées par la nature. Plusieurs prisonniers sont restés dans la même ferme durant tout leur séjour, acquérant assez rapidement l'indépendance et prenant même la direction des travaux et de la maison. Rien d'autre ne fut dit sur ces cas.

Dans les exploitations forestières, les prisonniers furent employés par groupes plus nombreux sous un régime plus dur et provoquant des changements plus fréquents. Là encore il n'y a pas de remarque particulière à enregistrer.

Par contre la troisième forme d'entreprise, la ferme d'Etat, mérite une mention spéciale. Elle semble se rapprocher de la forme collectiviste russe. Les déclarations des rapatriés ayant travaillé dans ces fermes étatisées valent d'être reprises et étudiées afin d'essayer d'en dégager une note plus précise qui sera transmise sous forme de bulletin de renseignement.

Les rapatriés ont parlé avec abondance des événements de leur libération par les troupes russes et de leur séjour en U.R.S.S. Nous relaterons leur récit en parlant d'abord des troupes de choc russes et des conséquences des combats pour les prisonniers, puis des traitements subis par les rapatriés puis nous rapporterons divers autres renseignements.

Les troupes de choc, formées de Mongols assez peu encadrés se sont livrées à des actes de sauvagerie aussi bien pendant le combat alors qu'elles étaient ivres que dans les jours qui suivirent, bien qu'il n'y ait plus aucun soldat allemand dans la région et que l'occupation russe soit nettement établie. Aucun prisonnier allemand n'est fait. La population civile semble subir le même massacre, les femmes étant violées avant d'être tuées. Ceux qui cependant survivent sont déportés.

Les villages, ou ce qu'il en reste, après les combats, sont systématiquement incendiés, même s'ils constituent un entrepôt de matériel ou d'approvisionnement allemand, dont les troupes pourraient faire usage. Des femmes soldats participent aux opérations. Certaines portent les insignes de la Croix-Rouge, mais néanmoins sont armées de mitrailleuses. Les Français placés brusquement en présence de ces troupes de choc, dans l'ivresse du combat, ont subi parfois le sort des Allemands. Beaucoup de nos prisonniers furent fusillés, trois ici, quatorze là. Un Sergent déclare même que cinquante pour cent des Prisonniers français sont morts pendant le combat: Russe-Allemands.

La confusion des uniformes des Prisonniers Français et des ~~volontaires~~ ^{VOLKSTURM}, était possible pour les Russes. Les soldats français de la Légion anti-bolchevique, avaient séjourné sur le Front Allemand, ils portaient un insigne tricolore sur le bras. Certains prisonniers croyant se faire plus facilement reconnaître, par les Troupes Russes, arboraient des insignes tricolores, qui au contraire les désignaient comme victimes.

Deux rapatriés déclarent que des tracts furent lancés par avion, prévenant les prisonniers français de réintégrer leur camp, mais ajoutent-ils, les Allemands s'y opposèrent. Ces troupes de choc ayant toute latitude de pillage, se calmaient, dès l'intervention -très rare- de leurs officiers. Plusieurs rapatriés disent devoir la vie à l'arrivée d'Officiers Russes. Les mots de Français et Camarades n'avaient aucune action; Par contre le nom de "DE GAULLE" était connu de ces Mongols, et le prononciateur suffisait pour être épargné.

Si les troupes de choc laissent libre cours à des instincts primitifs, les troupes régulières s'adonnent au vol sur une grande échelle. Montres, portefeuilles, bijoux, chaussures -sont les objets préférés que les soldats s'approprient par tous les moyens, jusqu'à la blessure et jusqu'à la mort. Des faits précis appuient ces affirmations: Doigt sectionné par une balle de revolver pour arracher une alliance, soldat anglais poignardé pour prendre sa montre.

L'un des rapatriés montre son œil crevé.

Les prisonniers libérés furent concentrés à BIALISTOCK, effectuant à pied, parfois sans chaussures le trajet jusqu'à cette ville, et demeurant dans l'ignorance complète du sort qui leur était réservé. Pendant le trajet en territoire allemand, les hommes purent vivre sur le pays, en territoire polonais, ils hésitèrent à prendre aux paysans polonais le peu qui leur restait. En territoire russe, ils reçurent un ravitaillement sommaire, sensiblement amélioré à partir de BIALISTOCK. C'est alors qu'ils furent considérés et traités comme troupes alliées et non plus comme prisonniers. Le trajet jusqu'à Odessa, s'effectua, en chemin de fer, en dix jours. Dans cette ville, avant le départ pour la France, les rapatriés subirent une harangue en langue française. Ce qui a frappé, surtout les hommes, et qu'ils retiennent de ce discours, c'est la recommandation de ne pas parler des imperfections qu'ils ont pu voir et des ennuis qu'ils ont subis.

Au cours de cette traversée des territoires allemands, polonais et russe, les rapatriés eurent peu de possibilités de faire des observations.

Concernant l'armée régulière russe, les unités vues dans la zone de bataille de Prusse Orientale, sont entièrement dotées de matériel américain. La mitrailleuse est l'arme individuelle pour les Femmes, y compris les Infirmières, aussi bien que pour les hommes. Des femmes appartiennent au personnel des chars.

Les partisans polonais combattent les allemands et parfois aussi les Russes, cependant, ils existent des Unités polonaises dans l'armée régulière russe.

Après la dévastation des territoires allemands de Prusse Orientale, et la déportation des populations allemandes vers la Russie, des paysans polonais sont venus s'installer dans les ruines.

Il est assez curieux de constater qu'aucun rapatrié n'a abordé le problème politique, ni fait allusion au régime soviétique.

On peut en voir les raisons dans une traversée rapide de l'U.R.S.S., dans un état d'esprit de rapatriés peu propice aux réflexions, puisqu'il fut d'abord plein d'inquiétude et d'angoisse et ensuite brusquement rempli d'espérance et de joie et enfin dans la qualité des rapatriés, agriculteurs, ayant pendant cinq ans vécu isolés et repliés sur eux-mêmes. C'est aussi à ces raisons qu'on doit attribuer la pauvreté relative des renseignements recueillis. Il n'en sera pas de même pour les contingents futurs qui nous amèneront des déportés, des ouvriers qualifiés, des intellectuels et des officiers.

Il conviendra d'user à leur égard de grands ménagements et de ne rien leur laisser perdre des indications multiples et variées qui qu'ils seront susceptibles de donner, à la condition d'avoir avec chacun d'eux

5
..... la conversation bienveillante et sympathique qui constituera pour eux
l'un des éléments-psychologique-de l'accueil . Pour ce-la le temps , ni les moyens
matériels ne doivent être mesurés. La Mission de rapatriement ~~ne~~ disposant de ~~grands~~
moyens, pour Ses services, le contrôle militaire ~~et~~ demeurerait dans une situation
d'infériorité , si le programme tracé par l'autorité militaire ne se trouvait pas
promptement réalisé.

le 29. mars 1945.

Contrepoids

Les plus incrédules sont aujourd'hui décontenancés et bouleversés devant l'horreur des camps de concentration nazis. Une vague de dégoût monte des consciences humaines. La troupe des indifférents, le clan de ceux qui, par arrivisme ou veulerie, voulaient affecter une certaine neutralité, s'annule.

Et c'est l'heure choisie pour accentuer en France les calomnies contre l'Union Soviétique, à laquelle nous lie un pacte ayant une valeur historique, ce pays, devant l'effort et les sacrifices duquel tout homme digne de ce nom s'incline, et dont les victoires ont poussé à l'abîme l'ennemi du monde civilisé.

Cette campagne coïncide avec le retour des prisonniers et des déportés. Il nous est revenu que les questions qui leur sont officiellement posées étaient parfois singulièrement tendancieuses et orientées avec l'espoir de recueillir un témoignage défavorable à l'égard de l'accueil qui leur fut réservé par les Russes.

Il est certain d'autre part que parmi les rapatriés se sont glissés des miliciens de Darnand et des membres de la L.V.F., qui se parent des titres de requis ou de déportés. Ce sont eux qui répandent que les troupes de choc dépouillaient brutalement les prisonniers alliés, ou les maltraitent.

On n'ose évidemment pas parler d'atrocités; mais ce mot peut venir sur les lèvres de ceux qui sont les agents directs de l'hitlérisme et il en est qui colportent, par inconscience ou malveillance, les bobards venimeux de la cinquième colonne.

Aux Patriotes de réagir, avec leur bon sens, contre ces calomnies qui n'arriveront point à donner le change et à faire taire l'indignation des cœurs et des consciences contre les crimes des nazis. G. M.

oc
Et
so
60
Fc

la
gr
ta
se
l'e
ba
ge

E

pc
gu
pr
se
Co
de
tie
ne
pa
pr

ré
se
qu
ne
ré
de
ita
été
re
ma
ja
mi
ita
lis

Une odieuse campagne antisoviétique

Plus que jamais, au moment où la capitale de l'Autriche est libérée du joug nazi par l'Armée Rouge, où chacun se rend compte en France que cette Armée Rouge a joué le rôle décisif dans l'usure de la puissance militaire nazie et par conséquent dans notre libération, la reconnaissance de notre peuple va aux soldats de l'Union Soviétique commandés par le maréchal Staline.

D'où le dépit et la colère des éternels ennemis de la sécurité française, des agents de la réaction et du fascisme.

Les voilà acharnés à ressusciter le fantôme de « l'homme au couteau entre les dents » ! Avec l'idée bien arrêtée d'excuser les Boches, de tenter d'éveiller la pitié pour eux.

La dernière trouvaille, c'a été de faire courir parmi les prisonniers de guerre revenus d'Odessa des bruits d'alliances volées au doigt des libérés, voire de doigts coupés. Ainsi le fameux couteau aurait servi à quelque chose.

En fait, dès qu'on amorce une enquête sur un de ces ragots, on découvre le mensonge, la canaillerie abominable. L'intéressé vous répond toujours :

— Moi, je n'ai rien vu. Mais quelqu'un m'en l'avait dit, de source sûre...

Comment ne pas s'étonner que les autorités responsables du rapatriement ne fassent rien pour combattre cette odieuse campagne contre nos alliés et nos sauveurs ! On dirait au contraire que tout est fait pour l'alimenter.

Ni la radio ne dément ni le ministre de l'Information ne publie le moindre communiqué.

Il reste au peuple à démasquer les canailles, avec son bon sens.

Et ainsi à rendre vains les efforts de ceux qui voudraient le sauvetage du fascisme.